



I.

Qu'est-ce qu'une mégalopole ?

La mondialisation se traduit par la multiplication des flux et le développement de réseaux. Ces flux et ces réseaux sont aujourd'hui inséparables du monde urbain et des formes de plus en plus complexes de l'urbanisation. On est passé de la ville à l'agglomération urbaine puis à l'agglomération d'agglomérations, qui constitue déjà un réseau en soi. La forme la plus complexe de l'urbain est la mégalopole*, qui représente le type supérieur de l'agglomération d'agglomérations. Il ne faut pas la confondre avec la mégapole*, qui est une agglomération géante ; selon les uns ou les autres elle est peuplée d'au moins 5 millions, 8 millions ou 10 millions. Le type urbain de la mégalopole (le type ultime ?) est défini moins par sa taille (population, superficie) que par sa fonction, qui est de constituer un centre de commandement et d'impulsion de l'économie mondiale.

Il n'existe que deux mégalopoles indiscutables, présentant une forme parfaite. L'une est aux États-Unis, l'autre au Japon. La mégalopole du Nord-Est atlantique aux États-Unis, étudiée dès 1961 par le géographe français Jean Gottmann, est encore à ce jour le cas de référence. Les spécialistes évoquent souvent une troisième, la mégalopole européenne qui va plus ou moins de Londres à Milan. Mais les mégalopoles tendent à se multiplier dans le monde développé et d'abord aux États-Unis. En même temps des signes de la formation d'autres mégalopoles se manifestent dans le monde en développement, en Asie, voire en Amérique latine.

La mondialisation est indissociable de ce qu'Olivier Dollfus (*La Mondialisation*, Presses de Sciences Po, Paris, 1997) a appelé l'AMM*,



l'archipel métropolitain mondial, qui est « un réseau de réseaux », reliant en permanence les trois mégalofoles de la Triade (États-Unis, Japon, Europe occidentale), la mégalofole du Nord-Est atlantique aux États-Unis, la mégalofole japonaise et la mégalofole européenne, autour desquelles s'organise encore l'économie mondiale.

Tableau I. Le poids de l'AMM (Archipel métropolitain mondial) d'après Olivier Dollfus

La mégalofole nord-américaine	45 millions d'habitants
La mégalofole japonaise	105 millions d'habitants
La mégalofole européenne	70 millions d'habitants
Au total l'AMM	fournit 70 % de la production mondiale, élabore 80 % des connaissances, réalise 90 % des opérations financières.

➔ *Fiche pratique 4*

A. La notion de mégalofole

Dans l'optique du géographe, la mégalofole* est une agglomération d'agglomérations urbaines, hiérarchisée. Elle comprend une ou plusieurs très grandes unités urbaines (appelées « mégapoles* », « supercities », « métropoles* », « villes mondiales* »). Elle organise un vaste espace, en partie rural, mais essentiellement urbanisé, et densément peuplé.

Mais la mégalofole constitue avant tout une notion « fonctionnelle », qui renvoie à la mondialisation. C'est la différence entre une « métropole* », qui correspond à une partie des « mégapoles* », et une « mégalofole* » : la première en dépit de sa dimension (population, espace couvert) et malgré sa participation aux processus mondiaux (échanges, productions) reste une « société locale » ; la seconde « n'existe que dans une perspective mondiale » (Olivier Dollfus, ouvrage cité).

Le vocabulaire

La métropolisation est le processus qui tend à concentrer la population et les fonctions de commandement et d'organisation de l'espace dans les agglomérations les plus importantes au niveau d'un État, d'une région du monde, voire de la planète. Ces agglomérations, appelées métropoles, se reconnaissent donc avant tout à leurs fonctions supérieures.

Par contre c'est le critère de la taille (population) qui définit la mégapole, agglomération de plus de 5 millions d'habitants (ou de 8, ou de 10 selon les auteurs).

B. Le cas de référence : la mégalopole du Nord-Est atlantique aux États-Unis



Ce fut le géographe français Jean Gottmann (1915-1994) qui inventa la notion de mégalopole en publiant en 1961 un ouvrage majeur, *Megalopolis*. Il désignait ainsi la région s'étendant de Boston à Washington passant par New York, Philadelphie et Baltimore, sur 750 kilomètres de long et 100 à 200 kilomètres de largeur. Elle est dite « Boswash » (contraction de Boston et de Washington).

On peut se demander, près d'un demi-siècle après la publication de l'ouvrage de J. Gottmann, si « Boswash » n'est pas encore aujourd'hui la seule vraie mégapole. Avec New York et Washington elle possède en effet des centres de décision économique et politique de dimension mondiale. À Washington se trouvent non seulement les institutions fédérales de la plus grande puissance mondiale (la Présidence, les ministères, le Congrès, la Cour suprême), ainsi que le « Fed » (*Federal Reserve System*), mais aussi les deux « institutions de Bretton Woods », qui sont des filiales de l'ONU (Organisation des Nations unies), le FMI (Fonds monétaire international) et la Banque mondiale. Quant à New York, « Big Apple », il détient la première place financière mondiale avec, notamment deux bourses de valeurs mobilières, le NYSE (*New York stock exchange*, avec l'indice Dow Jones) et le NASDAQ (*National association of securities dealers automated quotation system*, spécialisée dans la haute technologie et la communication), une grande bourse de commerce, le NYMEX (*New York mercantile exchange*, jouant un rôle majeur pour les cours du pétrole), ainsi que le siège de l'ONU. De tels centres sont bien moins présents en Europe occidentale (l'OMC, l'OMS, l'OIT à Genève, l'UNESCO et l'OCDE à Paris, la FAO à Rome, la BERD à Londres, etc.). Ils sont quasiment absents du Japon.

De plus, l'extension spatiale de la mégalopole du Nord-Est atlantique n'est pas achevée. La grande mégalopole se soude à la hauteur du lac Erié (Buffalo, Cleveland) à la mégalopole en émergence des Grands Lacs et de l'axe de l'Ohio, dite ChiPitts (Chicago-Pittsburg). Cette dernière déborde sur le Canada (lac Ontario avec Toronto), avec un bras en direction du Saint-Laurent (Montréal et province du Québec). Mais la fonction de commandement de « ChiPitts » est nettement inférieure à celle de la mégalopole du Nord-Est atlantique :



Chicago et le CBT, le *Chicago board of trade* (Bourse de commerce spécialisée dans les produits agricoles comme le blé, le maïs, le soja) ; Detroit et les « Big Three » de l'automobile (General Motors, Ford, Chrysler) ; Minneapolis et le siège social de Cargill, vraisemblablement le n° 1 de l'agro-alimentaire mondial ; voire Toronto (province de l'Ontario), la capitale économique du Canada.

➔ *Fiche pratique 1*

C. Les autres mégalo-poles

Le Japon compte une mégalo-pole indiscutable : la mégalo-pole japonaise qui occupe une partie du sud de l'archipel nippon, de Tokyo, au centre de l'île principale, Honshu, à Fukuoka, au nord-est de l'île de Kyushu, sur 1 300 kilomètres de long, mais à peine une centaine de kilomètres de large. C'est la plus peuplée des mégalo-poles mondiales (plus de 100 millions des 128 millions de Japonais, soit les quatre cinquièmes d'entre eux sur moins du tiers du territoire nippon). Elle concentre aussi l'essentiel de l'économie industrielle et tertiaire du Japon.

Plus contestable est ce que l'on désigne comme la « mégalo-pole européenne », qui irait de Londres à Milan, mais qui laisse de côté Paris, l'une des quatre « villes globales » de la planète avec New York, Tokyo et Londres. Cette région qui s'étend sur 1 200 à 1 300 kilomètres, mais sans continuité spatiale, notamment du fait de l'interposition des Alpes, ne présente « ni unité territoriale, ni unité linguistique » à la différence des deux précédentes. En effet elle rassemble des parties de plusieurs États et on y parle anglais, néerlandais, français, allemand, italien. D'autre part, la continuité avec la Lombardie et le nord de l'Italie, à travers les Alpes suisses, ne s'impose pas avec évidence. Il s'agit, en fait, d'un autre nom pour la « banane bleue » de Roger Brunet (1989), aussi appelée « dorsale européenne », ou d'une mise en forme de la carte des densités avec le « pont terrestre » existant entre la mer du Nord et la Méditerranée.

Trois régions du monde sont susceptibles de disposer de plusieurs nouvelles mégalo-poles :

1. Les États-Unis

Outre « ChiPitts » (voir plus haut), on mentionne souvent la mégapole dite « San-San » (pour San Diego-San Francisco via Los Angeles en Californie). Certains voient même cette mégapole émergente occuper toute la façade du Pacifique de San Diego à Seattle (et pourquoi pas au nord jusqu'à Vancouver au Canada ? et pourquoi pas au sud jusqu'à Tijuana au Mexique ?). D'autres « mégapoles émergentes » sont évoquées : Texas-Louisiane (Dallas, Houston, La Nouvelle-Orléans), Floride-Géorgie (Miami, Orlando, Atlanta).



2. L'Asie de l'Est et du Sud-Est

À proximité relative de la mégapole japonaise, Olivier Dollfus envisage la formation de « l'arc du Pacifique », de Séoul (Corée-du-Sud) à Singapour, sur près de 4 500 kilomètres : le lien est maritime, les stratégies économiques sont semblables ; mais la discontinuité spatiale est forte et les divergences politiques et culturelles sont accusées. Le même spécialiste considère aussi comme probables au XXI^e siècle plusieurs autres « arcs métropolitains », dont « celui comprenant Pékin, Tianjin et les villes du golfe de Bohai et l'arc s'organisant autour de Shanghai ».

3. L'Amérique du Sud

Une mégapole internationale s'esquisserait de Rio de Janeiro à Sao Paulo (Brésil) et à Buenos Aires (Argentine) dans le cadre du Mercosur (membres : Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay ; associés : Bolivie et Chili). Mais cette région souffre, dans le cadre de la mondialisation, d'être située très loin des autres mégapoles, installées ou émergentes.

Les trois mégapoles nord-américaine, japonaise et européenne restent les centres vitaux des pays de la Triade, qui effectuent entre eux les quatre cinquièmes des échanges mondiaux.

➔ *Fiche pratique 1*



II.

La mégalopole japonaise : un espace étendu et complexe

Comme pour les mégalopoles* en général, nous nous trouvons devant une réalité qui relève de la géographie, humaine, économique, urbaine, mais qui ne coïncide pas avec le découpage administratif du Japon, lequel remonte en partie au Meiji*. Cette réalité renvoie bien davantage aux notions de réseau et de flux qu'à celles d'espace et de territoire. La forme incongrue de la mégalopole japonaise, tout en longueur et d'une faible largeur, n'a donc qu'une importance limitée, tant que les flux circulent du Kanto au nord de Kyushu et que le réseau, commandé par la mégapole de Tokyo, conserve sa cohérence.

Un indice de la difficulté à déterminer un territoire, dont d'ailleurs les limites se déplacent, est la pluralité des dénominations et des périmètres comme le rappelle Philippe Pelletier (*Le Japon*, Prépas Géographie, Armand Colin, 1997) :

- « mégalopole japonaise » (sur le modèle de « mégalopole américaine » et de « mégalopole européenne »), ce qui a le mérite de l'imprécision ;
- « mégalopole du Tokaido » (mais ainsi elle ne dépasserait pas Osaka au sud-ouest, le Tokaido étant l'axe Tokyo-Osaka) ;
- « mégalopole du Pacifique » ; mais c'est occulter son extension le long de la mer Intérieure ; d'autre part les nouvelles lignes à grande vitesse montrent qu'elle tend à rejoindre, à travers les Alpes japonaises, au centre de Honshu, des centres urbains situés sur le littoral de la mer du Japon.



Quelle que soit l'imprécision du territoire concerné, on peut estimer qu'actuellement la mégalopole japonaise mesure quelque 1 300 kilomètres du nord-est au sud-ouest (de Tokyo, sur Honshu, à Kumamoto, sur Kyushu), voire 1 500 kilomètres (si l'on remonte à Sendai au nord de Kyushu), mais sur moins de 100 kilomètres de large.

Tableau 2. Quelle distance de Tokyo à... ?

Kawasaki	21 kilomètres
Yokohama	24 kilomètres
Nagoya	342 kilomètres
Kyoto	489 kilomètres
Osaka	515 kilomètres
Kobe	565 kilomètres
Kitakyushu	1 089 kilomètres
Fukuoka	1 150 kilomètres

Cet espace présente cinq caractéristiques : il est étendu, mais non pas vaste (il correspond à une partie fort limitée d'un pays d'une superficie médiocre) ; il est complexe ; il est difficile à appréhender ; car il est mouvant ; enfin, il est différencié.

La mégalopole japonaise représente un espace **étendu**, surtout dans le sens nord-est-sud-ouest, **mais non pas vaste**. Elle ne couvre, avec ses espaces ruraux, que le tiers de la superficie d'un État qui s'élève à peine à 372 313 kilomètres carrés. Et pour la partie la plus densément urbanisée de la mégalopole, avec environ 50 millions de personnes, soit la moitié de la population de la mégalopole japonaise, elle n'occupe que 3 % du territoire nippon.

C'est un espace **complexe**, notamment parce qu'il s'étend sur une partie de trois des quatre îles principales de l'archipel japonais : une partie de la moitié méridionale de Honshu, le nord de Shikoku et le nord-est de Kyushu (ainsi l'îlité et insularité se combinent).

Nous avons à faire à un espace **difficile à appréhender** parce qu'il n'a aucune réalité administrative, ce qui rend d'ailleurs difficile une étude chiffrée précise. Cet espace peut comprendre des « ken » entiers (le « ken* », créé en 1871, au début de l'ère Meiji, correspond à notre département ; la traduction ancienne par « préfecture » est

remise en cause) ou des fractions de « ken ». On estime que la mégalopole japonaise concerne en totalité ou en partie les régions (simple regroupement de « ken* ») du Kanto, du Tokai, du Kinki, du Chogoku pour Honshu, ainsi que le nord de Shikoku et de Kyushu.

Un espace **mouvant** parce que ses limites, d'ailleurs floues, ne cessent de se déplacer avec l'expansion, plus ou moins rapide mais constante, de la mégalopole. Un temps fixées du nord de Tokyo à l'ensemble Kitakyushu-Fukuoka, elles tendent aujourd'hui vers Sendai, au nord de Honshu, et vers Kumamoto, au centre de Kyushu.

Enfin, la mégalopole constitue un espace **différencié**. Le tissu urbain n'est pas (et c'est fort heureux) continu. Philippe Pelletier (*Le Japon, Prépas Géographie, Armand Colin, 1997*) le décrit comme une « succession de centres urbains denses hérités de vieilles cités, de vastes espaces périurbains* composés de lotissements pavillonnaires et de grands ensembles, entrecoupés de lambeaux agricoles, de ceintures horticoles, jalonnés par des espaces verts résiduels souvent reconvertis en zones de loisirs ». On peut distinguer sur les photographies aériennes ou satellitaires de nombreuses auréoles : un tissu urbain très dense, mais pas nécessairement habité (bureaux, magasins des quartiers centraux d'affaires) ; un tissu urbain moins dense (habitat et activités industrielles et tertiaires) ; un tissu urbain peu dense ; enfin un reste de milieu rural encore affecté (mais pour combien de temps ?) à l'agriculture « périurbaine* », spécialisée dans des productions intensives **nécessitant** peu d'espace du fait de la pression urbaine ; ou un milieu rural fortement « anthropisé* », reconverti dans la récréation des citadins (y compris les nombreux terrains de golf), avec un fort développement du tourisme de week-end, ou encore abritant des usines ou des technopoles.

